

c'est toujours une note d'idéale résignation et de noble pudeur qui s'échappe en dernier ressort de sa lyre.

La brièveté des joies humaines (*Mouches folles, Envole'*), la douceur du souvenir (*Hier, Demain, Sur la mer*):

*Vision de ce qu'on regrette  
Qu'éveille la lueur discrète  
Au clair miroir qui la reflète.  
  
Mon doux rêve errant vous poursuit  
Sur le ruban d'argent qui fuit  
Et tremble dans la pâle nuit.  
  
Puis il détache la nacelle  
Du souvenir tendre et fidèle  
Et, trompant l'absence cruelle.  
  
Par le chemin des flots calmés  
S'en va... vers les Edens fermés,  
Se blottir au cœur des aimés.*

Le besoin incessant d'aimer, la peur instinctive de la vieillesse qui glace le cœur et éteint l'enthousiasme :

*Où, mon cœur sans vieillir fait sa course ici-bas!  
Où, l'âpre soif d'aimer, malgré le jour qui penche,  
Reste à ma lèvre aride et jamais ne s'épanche  
Même au plus frais ruisseau gazouillant sous mes pas.*

Voilà quels sont les sentiments les plus généralement exprimés. Mais à côté de ces élans d'âme qui révèlent le cœur généreux, sincère, fait pour la plus noble vie et qu'attriste toutes les laideurs, les oublis et les déchéances. d'autres pièces, d'une grande beauté, décèlent en M<sup>me</sup> Bossu, le penseur : *La Souffrance*.

*Souffrance, gloire à toi ! c'est par toi que l'amour  
Est entré dans le monde !*

*Eve* qui résout de si noble manière le problème du féminisme, montrant en la femme « l'ombre douce qui va par le rude chemin », faisant pour l'homme « de la clarté d'un geste de sa main. »

Ce poème, très beau malgré quelques longueurs, obtint un 2<sup>e</sup> prix de l'Académie Florimontane.